ETUDE SYNTAXIQUE DE L'EXPRESSION DU BUT, EN CONSTRUCTIONS HYPOTAXIQUES, DANS DEUX ŒUVRES DE RONSARD : LES AMOURS ET LES QUATRE SAISONS

Ndiangue FALL
Enseignant-Chercheur en grammaire et linguistique française
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
fallndiangue@gmail.com

Résumé :

La notion de but ou de finalité se rapproche souvent de celle de la conséquence. La finalité, c'est l'effet, le résultat que l'on cherche à produire, l'intention qui anime une action, alors que la conséquence est l'effet, le résultat possible ou produit de manière naturelle ou obligatoire d'une action. Le seul élément de différenciation entre les deux notions est donc l'intention qui n'est pas toujours facile à repérer. Ce voisinage, qui peut parfois ressembler à une superposition des deux notions conduit souvent à une confusion qui affecte la compréhension de l'expression des usagers de la langue. Une analyse profonde s'impose alors pour lever toute équivoque. Dans cette étude de l'expression du but, en moyen français, nous avons examiné les propositions circonstancielles de but dans leur environnement syntaxique, notamment en constructions hypotaxiques. Les constructions hypotaxiques sont introduites par ***que, afin que*** *ou* ***à (celle) fin que*** *et* ***de peur que*** *qui expriment avec force la notion d'intensité positive ou négative, le résultat voulu et recherché. Elles ont toujours leur verbe au subjonctif.*
Mots-Clés *: but, construction, finale, proposition, subordonnée.*

Abstract :

The concept of "goal" or "purpose" often closely resembles that of "consequence." Purpose refers to the intended effect or result—the driving intention behind an action—whereas consequence refers to the effect or result that arises naturally or inevitably from an action. The sole distinguishing factor between the two concepts is intention, which is not always easy to identify. This proximity—which can sometimes make the two concepts appear to overlap—often leads to confusion regarding how language users express themselves. A thorough analysis is therefore required to clarify the distinction. In this study of the expression of purpose in Middle

*French, we examined adverbial clauses of purpose within their syntactic context, specifically focusing on hypotactic constructions. These constructions are introduced by *que*, *afin que* (or *à [celle] fin que*), and *de peur que*, all of which strongly convey the notion of positive or negative intent—that is, the desired or sought-after outcome. The verbs in these clauses invariably take the subjunctive mood.*
***Keywords**: goal, purpose, construction, clause, subordinate clause.*

Introduction

La relation de finalité est très complexe du fait des liens étroits qui l'unissent à celles de causalité et de conséquence. En effet, en philosophie, on appelle « cause finale » ce qui détermine '' la cause efficiente'' à produire son effet. La sagesse des nations rappelle également que '' qui veut la fin veut également les moyens ''. Il n'est donc pas étonnant qu'une même idée puisse être pensée comme la cause qui fait naitre l'action ou comme le but vers lequel on tend :

''Je demandais de l'eau sucrée parce que j'avais soif et aussi pour qu'on fit attention à moi.''

Les deux subordonnées indiquent les causes du fait exprimé par la principale ; mais la première *parce que j'avais soif* est présentée comme une cause efficiente, tandis que la seconde *pour qu'on fit attention à moi* l'est comme une fin qu'on se propose.
Nous savons aussi que le seul élément de différenciation entre la finalité et la conséquence est l'intention. C'est pourquoi, chaque fois que l'effet produit par une action implique une intention, aussi petite soit-elle, la conséquence se charge d'une valeur finale. Nous étudierons la relation de finalité dans la proposition circonstancielle, qui est un complément du verbe et marque une circonstance de l'action exprimée dans la principale. Nous appellerons la proposition circonstancielle de but proposition finale. Elle répond en moyen français comme en français

moderne aux questions : **Pourquoi** ? **Dans quelle intention ? Pour quel motif ?**

Elle peut se présenter dans deux situations différentes : en construction hypotaxique et en construction parataxique.

-En construction hypotaxique ou subordination.

‘’Elle est introduite par un mot de liaison (conjonction de subordination ou locution conjonctive) qui caractérise plus ou moins nettement la circonstance. ‘’Diamé SIGNATE(1985, p17)
En français moderne, les propositions subordonnées exprimant le but sont introduites par : **afin que, pour que, de crainte que, de peur que**…et par **que** employé dans le même sens.
En moyen français, elles sont introduites par : **que, afin que** (ou **à fin que** soit renforcé par le démonstratif celle (**à celle fin que), de peur que, à ce que** etc.

-En construction parataxique : La parataxe est une juxtaposition de propositions.

Elles sont donc juxtaposées à d’autres propositions. La relation de finalité est marquée ici en français moderne à l’aide de : **pour, afin de, de peur de, par peur de, en vue de, dans l’intention de, dans le but de, de crainte de, dans la crainte de…**et en moyen français à l’aide de : **pour, à fin de (afin de) de peur de…**Ces propositions ou locutions prépositives sont suivies d’un verbe qui naturellement, est à l’infinitif. Ces propositions sont appelées finales infinitives.
Dans le cadre de ce travail, et pour plus de concision, nous nous limitons à l’expression du but, en construction hypotaxique, en moyen français, avec les locutions **que, afin que, de peur que.**

L'objectif de cette recherche est de s'intéresser, en particulier, à la syntaxe de la proposition de but en moyen français. En effet, les grammairiens du XVIème siècle ne se sont pas réellement intéressés à la syntaxe de manière générale. C'est dire que l'autorité en fait de la langue à cette époque était détenue par les grands auteurs influents et que la langue dans ses multiples hésitations finissait toujours par adopter l'usage qu'ils en faisaient

Les deux œuvres qui nous servent de corpus(Les Amours et les Quatre saisons) semblent assez représentatives de ce qu'on pourrait appeler '' le français standard '' au XVIème siècle parce que produites par le meilleur poète de l'époque. Ainsi l'expression du but devrait être d'une très utilité pour ce poète de la conquête amoureuse qui ne cherche qu'à séduire, et, qui malheureusement ploie sous le feu de l'amour impossible.

1. La conjonction Que

La construction d'une finale avec **que** se rencontre à toutes les époques de la langue française. En effet, malgré son aptitude à marquer à lui seul la finalité et de la façon la plus claire, le subjonctif s'accompagne toujours de la conjonction **que** dès l'ancienne langue :

Lo jor n'avait bien nule foiz
La nuit veillot et ert en plor
Et apelot lo deu d'amor
Et priot li molt humblement
Qu'il nel menast si aigrement

Le roman d'Eneas 9922-9926

''Le jour Lairine n'avait nulle foi, la nuit, elle veillait en larmes et en pleurs, elle appelait le dieu de l'amour et l'implorait très humblement **afin qu'il** ne la traite pas avec autant de violence. ''

L'usage était encore fréquent au XVIème siècle et on peut remarquer que cette construction n'est utilisée que si le verbe de la proposition support est à l'impératif. '' La relation de finalité résulte ici à la fois de la valeur propre du mode subjonctif et de la valeur particulière que l'impératif initial confère à l'ensemble de la phrase. '' LE BIDOIS (G ET R), (1938, p.468)

Ces finalités introduites par **que** peuvent être positives comme elles peuvent être négatives. Les finales positives expriment un but conçu comme un résultat à produire par l'action voulue et demandée dans la proposition support. :

Corydon, ouvre la porte,
Qu'on leur porte
Dès la poincte du matin
Jambons, pastez et saucice, Sacrifices
Qu'on doit immoler au vin.

Les Quatre saisons, p.86

Lave ta main, **qu**'elle soit belle et nette,
Resveille toy, apporte une serviette ;

Les Quatre saisons, p.184

Dans la finale négative, on conçoit le but à atteindre comme un fait qui doit se produire et qu'on cherche à éviter par le fait exprimé dans la proposition support :

Faunes qui habitez ma terre paternelle,
Qui menez sur le loir vos dans et vos tours
Favorisez la plante et lui donnez secours,
Que l'Eté ne la brule pas, et l'hiver ne la zèle.

Les Amours, p.391

Dans cet exemple, nous avons deux finales négatives. Dans la première, la négation est exprimée par **ne…pas** placé après le sujet et à cheval sur le verbe et son complément d'objet direct. Par contre dans la deuxième finale, la négation est exprimée par le seul adverbe **ne** placé entre le verbe de la finale et son sujet. En effet du temps de Ronsard, **ne** employé seul avait encore, malgré son caractère atone, assez de force pour suffire à nuancer négativement une pensée.

Deux finales introduites par **que** peuvent être coordonnées. Deux cas peuvent se présenter :
-On peut avoir une coordination assurée par la conjonction **et** avec reprise du **que** introducteur au début de la deuxième finale :

Donne moy d'une part ces cors et ces clochettes,
Ces tabours d'autre part, de l'autre ces sonnettes,
Qu'un beguin serpentin me serre les cheveux,
Herissez de lierre et de vigne aux longs noeux
Et **que** l'esprit d'Aeole en soufflant tes tourmentes
Comme la feuille esparse ès chesnes d'Erymanthe.

Les Quatre saisons, p176

-On peut également avoir une coordination assurée par **et** mais cette fois-ci avec ellipse du **que** introducteur dans la deuxième finale :

Faunes qui habitez ma terre paternelle,
Qui menez sur le loir vos dans et vos tours
Favorisez la plante et lui donnez secours,
Que l'Eté ne la **brule** pas, et l'hiver ne la gèle.
Les Amours, p391, Sonnet V111

Nous remarquons que toutes les propositions supports des finales introduites par **que** sont des principales et qu'on peut avoir plusieurs propositions supports coordonnées ou juxtaposées. On a alors plusieurs actions intentionnelles qui visent à produire le même résultat :

Venus, va mignarder les mouches de Mars,
Conjure ton guerrier de tes benins regards
Qu'il nous donne la paix, et de tes bras l'enserre.
Les Amours, p.306, sonnet L1

Aucune proposition support ne porte une négation dans notre corpus.

Remarques :

1-Il peut arriver en français moderne que le verbe de la principale à l'impératif ne soit pas exprimé, quoiqu'il soit dans la pensée de celui qui parle :

« **Que** je te présente à ces dames ! »

2-En français moderne, l'impératif de la principale peut être remplacé par un tour interrogatif :

« **Ou** vas-tu ? Peux-tu prendre avec toi, **que** nous causions ?

La demande n'est pas présentée par le mode indicatif, mode du commandement, mais elle se fait plutôt sous forme d'une question, mais l'intention de finalité n'en est pas moins nette.

2. La locution Afin que

Afin que est restée pendant longtemps la principale ligature employée pour énoncer la relation de finalité. Elle est une création du français. Elle apparait au XIVème siècle. « Le

français, avec son génie de clarté et de précision, ne pouvait se contenter, pour marquer la finalité, d'une conjonction aussi peu caractérisée et aussi chargée de sens que notre **que** » (Georges et Robert LEBIDOIS, p469)
Or justement, il n'a pas hérité du latin des ligatures qui fussent assez expressives. Il va s'en créer d'originales, dont **afin que.** Cette locution se rencontre dans nos textes sous trois formes :

Je veux soigneusement le coudrier arroser,
Et les chapeaux de fleurs sur les feuilles poser,
Et avec un poinçon, je veux desur l'écorce,
Engraver de ton nom les six lettres à force,
Afin que les passantes en lisant Marion,
Fassent honneur à l'arbre entaillé de ton nom.
Les Amours, p101

Pour elles à trente ans j'avois le chef grison
Maigre, palle, desfait, enclos en la prison
D'une mélancolique et rheumatique estude
Renfrongné, mal-courtois, sombre, pensif, et rude,
A fin qu'en me tuant je peusse recevoir
Quelque peu de renom pour un peu de sçavoir.
Les Quatre saisons, p81

Tu ne viendras ès mains d'une mignone oisive,
Qui ne fait qu'attifer sa perruque lascive,
Et qui perd tout son temps à mirer et farder
Sa face, **à celle fin qu**'on l'aille regarder.
Les Amours, p. 219

Le grand nombre de finales introduites par cette locution s'explique sans doute par le fait que cette locution avait l'avantage de dégager nettement la notion de finalité. En effet, le substantif ***fin*** y est employé au sens de but et définit très

clairement la subordonnée comme le but poursuivi par l'action de la principale.

A fin que (à celle fin que) peut introduire une finale positive comme elle peut introduire une finale négative.
Dans la finale positive, la finalité est présentée comme un but à atteindre, un résultat, un effet ou un état que l'on cherche à produire par l'action intentionnelle de la principale :

> Si quelque amoureux passe en Anjou par Bourgueil,
> Voie un pin qui s'élève au-dessus du village,
> Et là, sur le sommet de son pointe feuillage,
> Verra ma liberté, trophée d'un bel œil,
> Qu'Amour victorieux qui se plait de mon deuil,
> Appendit pour sa pompe et mon servile hommage,
> **Afin qu**'à tous passants elle **fut** témoignage,
> Que l'amoureuse vie est un plaisant cercueil.
> Les Amours, p.193, Sonnet XXX VII

> Si tost que ta chaleur en froideur se mu'ra,
> L'excessive douleur au-dedans me tu'ra
> Ou bien s'elle ne peut, d'un couteau tout sur l'heure
> Je perceray mon cœur **à celle fin qu**'elle meure.
> Les Quatre saisons, p.263

La finale à valeur négative quant à elle présente plusieurs cas de figures. Elle peut être introduite par :

- **Afin que (à fin que)…ne ;** la particule pas (plus, jamais, guère) étant absente.

De telles finales envisageant la fin non pas comme un but à atteindre mais plutôt comme un résultat qu'il faut éviter. Il faut

noter aussi que la négation **ne** est régulièrement placée après le sujet et avant le verbe au subjonctif :

Tu es deux fois venue à Paris, et tu fais
Semblant de n'y venir, **afin que** mon martyre
Ne s'afflige en voyant ton œil que je désire
Ton œil qui me nourrit par le trait de ses rais.
Les Amours, p.300

Qui me fait rapporter tout enflé la victoire,
Afin que nul **ne** puisse avoir part à ma gloire,
Ny au Laurier sacré, en tout temps verdissant.
Les Quatre saisons, p.119

- **Afin que…ne…jamais (plus)**

Avec la négation **ne…jamais,** la fin est envisagée comme un résultat qu'il s'agit d'éviter en tout temps. Comme en français moderne, la négation est placée après le sujet et comme à cheval sur le verbe au subjonctif :

Ceste belle jeunesse, au teint vermeil et franc,
D'une boucle d'azur, ceinte desur le flanc,
Dans un vase doré te donne de la destre
A croire du nectar, **afin de** te faire estre
Tousjours saine et disposte, et **afin que** ton front
Ne soit **jamais** ride comme les nostres sont.
Les Quatre saisons, p.134

Dans la finale introduite par **afin que…ne…plus**, la fin est présentée comme un fait qui se produisait et qu'il faut désormais empêcher de se reproduire. Nous n'en avons rencontré qu'une seule qui, du reste, nous parait intéressante. En effet, on note un désordre dans la disposition de la négation ; même si elle se

place après le sujet, elle n'est pas à cheval sur le verbe au subjonctif et encore, c'est la particule **plus** qui précède le **ne** :

Mets, si te plaist, Déesse, une fin à ma peine,
Et donte sous mes bras celle qui m'est trop pleine
De menaces cruelles,
Afin que de ses yeux, yeux qui captif me tiennent,
Les trop ardeux flambeaux plus bruler **ne** me viennent
Le fond de mes mouelles.

Les Quatre saisons, P.64

Ce désordre s'explique sans doute par des raisons esthétiques. L'alexandrin qui précède appelle le verbe au subjonctif en fin de vers pour que la rime soit respectée.

- **Afin que…ne…que :**

Nous avons rencontré une seule finale introduite par **afin que…ne…que** dans notre corpus. Il serait peut-être plus juste de parler de valeur restrictive plutôt que de valeur négative dans ce cas précis. La fin est conçue comme un but, que l'on vise tout en cherchant à éviter tout autre résultat. Remarquons également que la négation vient après le sujet et est à cheval sur le verbe au subjonctif.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,a
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

Les Amours, p.250, sonnet IV

Pour ce qui concerne la coordination, notons d'abord qu'elle ne saurait concerner la forme renforcée **à celle fin que.** En effet, celle-ci indique que le but énoncé est poursuivi à l'exclusion de tout autre par l'action de la principale alors que la coordination présente au moins deux finalités que l'on cherche à atteindre par l'action de la principale.

Deux cas de coordination peuvent se présenter :

- ✓ Coordination avec réduction de la locution **afin que** à **que** dans la deuxième finale.

Si les deux finales sont positives et coordonnées par **ou,** l'action exprimée dans la principale cherche alors à produire un ou deux résultats différents :

Mon cœur environné de ce mortel danger,
En voulant résister au malheur étranger,
A mon sang converti en larmes et en pluie,
Afin que par les yeux, auteurs de mon souci,
Mon malheur fut noyé, ou que par eux aussi,
Fuyant devant le feu, j'épuisasse ma vie.
Les Amours, p.208, sonnet XLVI

On peut rencontrer aussi deux finales positives coordonnées par **et.**

Deux résultats sont alors recherchés en même temps.

Frappez librement voz bors,
Afin que la maison verte
Se monstre aux amans couverte
D'un tapis marqué de fleurs,
Et que la campagne face
Plus jeune et gaye sa face
Peintre de mille couleurs.
Les Quatre saisons, p.29-30

Deux finales de valeurs opposées peuvent être également coordonnées par **et**. L'action intentionnelle de la principale cherche alors à produire un résultat et à en empêcher un autre :

> Ma seconde âme **afin que** le siècle à venir
> De nos jeunes Amours se puisse souvenir,
> **Et** que votre beauté que j'ai longtemps aimée,
> Ne se perd au tombeau, par les ans consumés,
> Sans laisser quelque marque après elle de soi,
> Je vous consacre ici le plus gaillard de moi.
> Les Amours, p.238

- ✓ Coordination avec ellipse de la locution introductrice dans la deuxième finale : il s'agit

de deux finales dont la première introduite par **à fin que** est rattachée par la simple conjonction de coordination **et** à la seconde. Cependant, malgré l'absence du **que** introducteur, on constate que le subjonctif à lui seul marque la finalité et de la façon la plus claire :

> Et près de toy, après le mien trépas,
> Sur l'herbe auprès de toy ou sus la rive mole,
> Garde moy place auprès de ton idole,
> **A fin que** mesme place ensemble nous ayons
> **Et** vifs et morts ensemble nous soyons.
> Les Quatre saisons, p.257

On peut aussi avoir la coordination d'un infinitif prépositionnel et d'une finale en subordonnée conjonctive :

> Ceste belle jeunesse, au teint vermeil et franc,
> D'une boucle d'azur ceinte desur le flanc,
> Dans un vase dore te donne de la destre

A boire du Nectar, **afin de** te faire estre
Toujours saine et dispote, et **afin que** ton front
Ne soit jamais ridé comme les nostres sont.
Les Quatre saisons, p134

Deux finales introduites chacune par **afin que** peuvent être juxtaposées. Elles sont alors séparées par un point-virgule. Comme avec la coordination, l'action exprimée par le verbe de la principale poursuit deux buts exprimés chacun par une finale. Et naturellement, la forme renforcée ne peut pas introduire une finale juxtaposée à une autre :

Afin que à tout jamais de siècle en siècle vive
La parfaite amitié que Ronsard vous portait,
Comme votre beauté lui ôtait,
Comme vous enchainez sa liberté captive,
Afin que d'âge en âge à nos neveux arrive,
Que toute dans mon sang votre figure était,
Et que rien sinon vous mon cœur ne souhaitait.

Les Amours, p316, sonnet II

La proposition support de la finale introduite par **afin que** n'a pas toujours la même nature. En effet, elle peut être :

- Une proposition principale :

Fertile au soin je revis en langueur,
Un vrai Prothée, **afin que** le soin vienne
Plus longuement se **paitre** de mon cœur.
Les Amours, p.136

- Une proposition infinitive :

Va donc puis qu'il te plait, mais je supplierai

De répondre à chacun ce que te dirai
Afin que toi, mon fils, tu regardes en l'absence
De moi le père tien, l'honneur et l'innocence.
Les Amours, p.158

- Une complétive :

… Permettez que j'en porte
Un lieu à mon col, **afin que** sa beauté
Me voyant prisonnier lié de telle sorte
Se puisse témoigner quelle est sa cruauté.
Les Amours, p.340 sonnet LI

- Une circonstancielle :

Jupiter d'amour s'enflamme,
Et dans le sein de sa femme,
Tout germeux se va lançant,
Et meslant sa force en elle,
De sa rosée éternelle
Va son ventre ensemençant,
Si qu'elle estant en gésine
Respand sa charge divine
Sur la terre, **à celle fin**
Que la terre mesme enfante,
De peur que ce tout ne sente
En ss membres quelque fin.
Les quatre saisons, p.30

- Un gérondif :

Coup dessus coup le baise et le rebaise
En l'attirant, **à fin que** plus à l'aise
Sa pesanteur l'emportant centre-bas.
Les quatre saisons, p.68

- Une subordonnée relative :

Ainsi de mesme playe aux ombres s'en iront
L'esprit et la douleur, qui mon cœur desli'ront,
Afin qu'après la mort morte je puisse suivre
Toy, de qui la beauté m'a fait mourir et vivre.
Les quatre saisons, p.263

3. La locution De peur que :

La locution « De peur que » exprime originairement la crainte. Petit à petit, le rapport logique a pris le dessus sur la nuance sentimentale et il introduit une finale qui exprime l'intention négative quand il s'y mêle un sentiment de crainte ou d'aversion :

Tu es la frayeur du village,
Chacun craignant ton sorcelage,
Te ferme sa maison,
Tremblant **de peur que** tu ne taches,
Ses bœufs, ses moutons et ses vaches,
Du jus de ta poison.
Les quatre saisons, p.151

Cette ligature a la même valeur que **afin que** suivi de la négation **ne (…pas)** et suggère qu'on s'oppose à une éventualité. Cependant elle est beaucoup plus expressive : « C'est qu'au lieu d'être énoncée par le morphème abstrait de la négation, l'idée négative se présente là sous la forme concrète, et autrement frappante, d'une locution contenant un nom de sentiment. »LEBIDOIS G et R,(1938 p475)

La préposition **de,** premier élément de cette locution a le sens de **par.** Elle marque le motif qui s'oppose à l'action et confère à la phrase, à côté de sa valeur finale, une valeur causale :

> En ce temps faisons trêve, espargnons notre vie,
> **De peur que** mal-armez de la philosophie,
> Nous ne sentions soudain, ou après à loisir,
> Que tousjours la douleur voisine le plaisir.
> Les Quatre saisons, p.210

On peut remarquer aussi que la particule **ne** suit régulièrement cette locution. Certains grammairiens la déclarent explétive ; pour d'autres, elle correspond au sentiment très vif, à l'intention prohibitive que suppose l'ensemble de la phrase.
Notre corpus ne comporte pas de finalité introduite par **de peur que** coordonnée ou juxtaposée. Par contre, nous avons vu que plusieurs actions intentionnelles exprimées dans les propositions juxtaposées peuvent s'opposer à la même éventualité que présente la finale.

> Quand le soleil descend dans les ondes sallées
> Je me dérobe és bois, ou me pers és vallées
> Je me cache en un autre, et fuyant un chacun
> **De peur qu**'à mes pensers ne se monstre importun
> Je me parle seul à moy, seul j'entretiens mon âme,
> Discourant cent propos d'amour et de ma Dame.
> Les Quatre saisons, p. 204

En plus de l'idée de négation déjà exprimée dans la locution **de peur que**, la proposition qui supporte la finale peut contenir une négation exprimée par l'adverbe **ne** placé entre le verbe et son sujet :

> Pour son profit, Belleau que ton regard **ne** voie
> Celle qui par les yeux, la plaie au cœur m'envoie,

De peur qu'ils **ne** reçoivent un mal au mien pareil.
Les Amours, p.214

Cette double négation indique que l'on omet de faire l'action exprimée par la proposition support dans le but de s'opposer à l'éventualité que présente la finale.

Cette proposition support peut être :

- Une proposition principale :

En ce temps faisons trêve, espargnons notre vie
De peur que mal-armez de la philosophie,
Nous ne sentions soudain, ou après à loisir,
Que tousjours la douleur voisine le plaisir.
Les Quatre saisons, p.210

- Une circonstancielle :

Jupiter d'amour s'enflamme,
Et dans le sein de sa femme,
Tout germeux se va lançant,
Et meslant sa force en elle,
De sa rosée éternelle
Va son ventre ensemençant,
Si qu'elle estant en gésine
Respand sa charge divine
Sur la terre, à celle fin
Que la terre mesme enfante,
De peur que ce tout ne sente
En ses membres quelque fins.
Les quatre saisons, p.30

Conclusion :

Dans ce travail consacré à « l'expression du but, en constructions hypotaxiques, dans deux œuvres, les Amours et les

Quatre saisons », nous nous sommes rendu compte que, malgré leur étroite relation, les notions de finalité et de conséquence sont très différentes. En effet, même si l'une et l'autre expriment un résultat, la finalité implique nécessairement l'idée d'intention, alors que la conséquence n'est qu'un résultat logique, non recherché.

En nous focalisant sur l'étude syntaxique, nous nous sommes intéressé aux finales et à leur environnement, notamment les constructions hypotaxiques.

Les constructions hypotaxiques sont introduites par **que, afin que ou à celle fin que** et **de peur que** qui expriment avec force la notion d'intensité positive ou négative, le résultat voulu et recherché. Elles ont toujours leurs verbes au subjonctif.

En outre, les résultats de notre étude nous montrent comment Ronsard utilise les finales pour exprimer sa pensée et ses sentiments, mais aussi pour persuader. Dans le discours du Poète amoureux, Ronsard utilise avec une grande subtilité les finales pour exprimer soit les buts du poète conquérant de la femme et en quête du bonheur, soit les buts du poète qui cherche à se défaire des liens d'amour. Nous avons enfin remarqué que certaines finales ont évolué sur le plan sémantique ou sur le plan syntaxique entre le moyen français et le français moderne.

Références bibliographiques :

-BRUNOT Ferdinand, 1936. *La pensée et la langue*, Masson, Paris

-LEEMAN Danielle, 2002. *Grammaire du verbe français*, Nathan, Paris

-DE RONSARD Pierre, 1964. *Les Amours*, Gallimard, Paris

-DE RONSARD Pierre, 1985. *Les Quatre Saisons*, Gallimard, Paris

-GOOSSE André, 1993. *Le bon usage*, Grammaire française, Duculot, Paris

-GORDON Alex, 1970. *Ronsard et la rhétorique*, Librairie Droz, Genève
-KARABETIAN Etienne, 2000. *Histoire des stylistiques*, Armand Colin, Paris
-SIGNATE Diamé, 1979. *Etude sur l'expression du but et de la conséquence dans l'ENEAS*, Université de Paris Sorbonne
-SIGNATE Diamé, 1985, « L'expression du but et de la conséquence », Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines N°15, UCAD.